Les habitats de hauteur dans le centre-ouest du Massif central, de l'âge du Bronze jusqu'au début du second âge du Fer : nouvelles données et perspectives de recherche en Haute-Corrèze (Limousin) et dans le Cantal (Auvergne)

Florie-Anne AUXERRE-GÉRON

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5054>

DOI : 10.4000/dam.5054

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 73-91

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Florie-Anne AUXERRE-GÉRON, « Les habitats de hauteur dans le centre-ouest du Massif central, de l'âge du Bronze jusqu'au début du second âge du Fer : nouvelles données et perspectives de recherche en Haute-Corrèze (Limousin) et dans le Cantal (Auvergne) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 07 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5054>

Les habitats de hauteur dans le centre-ouest du Massif central, de l'âge du Bronze jusqu'au début du second âge du Fer : nouvelles données et perspectives de recherche en Haute-Corrèze (Limousin) et dans le Cantal (Auvergne)

Résumé :

Dans le cadre d'un doctorat, plusieurs sites de hauteur de Haute-Auvergne (Cantal, région Auvergne-Rhône-Alpes) et de Haute Corrèze (région Nouvelle Aquitaine) ont pu faire l'objet de prospections, de sondages, ou bien d'études inédites de collections anciennes. Ainsi, pour l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, de nouvelles données sont aujourd'hui disponibles, et permettent de reconsidérer les modalités d'occupation de ces territoires de moyenne montagne, souvent vus comme désertiques au cours de la Protohistoire. Des sondages menés en 2015 sur le site de Chastel-Marlhac (Le Monteil, Cantal), plateau basaltique protégé naturellement par de grandes falaises, ont permis de documenter notamment une phase de fréquentation au Bronze final 3, insoupçonnée auparavant, ainsi que des indices d'occupation au début et à la fin du second âge du Fer. L'étude des collections de céramiques provenant de l'éperon barré du Suc de Lermu (Charmensac, Cantal) a quant à elle mis en évidence d'importantes occupations du Bronze final 3 et de La Tène ancienne, d'ailleurs documentées par les sondages menés en 2016. Enfin, une nouvelle étude des collections du site de hauteur du Roc de Chastel (Chastel-sur-Murat, Cantal), occupé au Bronze moyen, a permis de mettre en lumière une occupation datée de la transition entre le Hallstatt final et le début de La Tène. En Corrèze, des sites tout à fait inédits, découverts récemment grâce à des prospections, attestent aujourd'hui d'une fréquentation au Bronze final 3 (site du Belvédère de Gratte-Bruyère à Sérandon, peut-être au Camp de Fontjaloux à Saint-Etienne-aux-Clos), mais aussi au Hallstatt moyen : le site de la Croix de Chave à Egletons, localisé sur un col, est un indice d'habitat aux caractéristiques intéressantes, prenant place qui plus est dans un contexte de dynamique de peuplement tout particulier, au pied de la montagne limousine. En insérant ces nouvelles informations aux données déjà disponibles sur les habitats de hauteur dans l'ouest du Massif central, il apparaît que les rythmes d'occupation de ces sites retranchés, ainsi que leurs caractéristiques d'implantation, attestent d'une dynamique certaine et d'une bonne intégration de ces territoires de moyenne montagne dans des modalités d'occupation et des schémas de circulation plus globaux.

Mots clés :

Cantal, Corrèze, Massif central, moyenne montagne, sites de hauteur, Bronze moyen, Bronze final 3, premier âge du Fer

Abstract:

For the purpose of a PhD, many altitude sites of Haute-Auvergne (Cantal, Auvergne-Rhône-Alpes Region) and of Haute Corrèze (New Aquitaine Region) have been subjected to prospections, surveys, or unprecedented studies of older collections. Therefore, for Bronze age and Early Iron age, new data are now available, and allow us to reconsider the occupation modalities of these medium sized mountain territories, often thought as deserted during Protohistory. Surveys conducted in 2015 on the Chastel-Marlhac site (Le Monteil, Cantal), basalt plateau naturally protected by large cliffs, have permitted the documentation of an occupation period in the Late Bronze age III, unsuspected until then, and clues of occupation at the beginning and at the end of the Late Iron age. The study of collection of ceramics from the barred spur of Suc de Lermu (Charmensac, Cantal) has brought to light important occupations during Late Bronze age and La Tène I, otherwise documented by 2016 surveys. Finally, a new study of the collections of the altitude site of Roc de Chastel (Chastel-sur-Murat, Cantal), occupied during the middle Bronze age, has brought to light an occupation dated from the transition between Early and Late Iron age. In Correze, unknown sites, recently discovered during prospections, state of an attendance during Late Bronze age III (Belvedere of Gratte-Bruyère in Serandon, but maybe also Camp of Fontjaloux in Saint-Etienne-aux-Clos), but also during the middle of Early Iron age : the site of Croix de Chave in Egletons, located on a pass, is a clue for an habitat with interesting characteristics, taking place additionally in a context of peculiar settlement dynamics, at the base of the Limousin Mountain. By inserting this new information into already available data on altitude habitat in West Massif central, it appears that the occupation paces of these entrenched sites, and their presence characteristics, state of a certain dynamic and of a good integration of these medium sized mountain territories in more global occupation modalities and movement patterns.

Key words:

Cantal, Corrèze, Massif central, medium sized mountain, altitude locations, Middle Bronze age, Late Bronze age III, Early Iron age

1. Introduction et présentation de la zone étudiée

1.1. Cadre de l'étude

J'ai proposé de présenter une communication à la table ronde d'Ornac à la lumière des premiers résultats de mon travail de recherche, mené depuis 2013, sur l'occupation protohistorique en moyenne montagne dans l'ouest du Massif central. Dans le cadre de ce doctorat, qui vise à réétudier les données anciennes, à les reconsidérer grâce à des approches statistiques et spatiales, mais aussi à intégrer des informations nouvelles issues de prospections thématiques et de sondages, nous abordons autant le domaine funéraire que la question des habitats, de l'âge du Bronze ancien à La Tène finale. La table ronde a donc été l'occasion de réaliser un bilan d'étape sur la question des habitats de hauteur en particulier. A noter dès à présent que le système chronologique utilisé dans cet article est le système français de J.-J. Hatt, et le système allemand lorsqu'il est question du second âge du Fer.

1.2. La zone étudiée : un contexte de moyenne montagne

La zone qui sert de cadre à ce travail de recherche est vaste, située à cheval entre deux régions (Auvergne-Rhône-Alpes et Nouvelle-Aquitaine), et sur cinq départements (Puy-de-Dôme, Cantal, Corrèze, Creuse et Haute-Vienne ; Fig. 1). Cet espace se caractérise par des contextes de moyenne et, dans une moindre mesure, de haute montagne, au sens géographique du terme. La Haute-Auvergne, qui correspond au département actuel du Cantal, est une zone privilégiée de ces recherches, c'est pourquoi il est nécessaire de dire quelques mots sur ses caractéristiques géographiques : un important massif volcanique occupe une bonne partie du département, massif découpé par une quinzaine de vallées encaissées à profil en « auge » qui rayonnent depuis la partie centrale où se concentrent les principaux sommets et crêtes (le point culminant étant le Plomb du Cantal, 1855 m). A noter la présence de quelques cols remarquables qui permettent de passer d'un versant à l'autre du massif : le Col de Cère (1 294 m), le Pas de Peyrol (1 589 m), le Col de Prat de Bouc (1 392 m). Le massif cantalien est le plus

vaste édifice volcanique unitaire de toute l'Europe, s'étalant sur près de 50 km de diamètre. Autre composante de ce massif, les plateaux basaltiques grossièrement triangulaires à déclivité douce, appelés planèzes, sont l'une des principales caractéristiques du paysage cantalien : ils se développent entre 700/800 m et 1 300 m d'altitude et, grâce à leur surface relativement plane, constituent aujourd'hui des secteurs de pâturage privilégiés. En plus du massif du Cantal à proprement parler, la Haute-Auvergne est aussi constituée par les Monts du Cézallier, enchevêtrements de coulées de basalte issues du massif cantalien et du massif des Monts-Dore. Le Cézallier a ainsi l'aspect d'un vaste plateau bombé érodé par l'activité glaciaire, également entaillé par des vallées profondes. Avec ces espaces de « hautes terres », a été ajoutée à cette fenêtre d'étude un secteur de contrefort au nord-ouest du département, faisant le lien avec la zone d'étude limousine.

En Limousin, il est question tout particulièrement de la Montagne limousine, d'altitude moyenne avoisinant 800 m, composée des plateaux granitiques de Millevaches, du Gentioux, de Pigerolles et du petit Massif des Monédières, et qui s'étend essentiellement au nord de la Corrèze et au sud de la Creuse. Le secteur est ponctué par un réseau hydrographique dense et des vallées encaissées. Pour cette communication, nous nous sommes bornés à la Haute-Corrèze, qui livre tout spécialement de nouvelles données. En tout, nous nous intéresserons ici à 6 sites de hauteur, trois situés dans le Cantal et trois sur les hauts plateaux corréziens (Fig. 2).

2. Tour d'horizon des principaux sites de Haute-Auvergne : entre données anciennes et inédites

2.1. Le plateau de "Chastel-Marlhac", Le Monteil

A la suite de prospections pédestres positives et encourageantes, le plateau de "Chastel-Marlhac" a fait l'objet de sondages archéologiques en août 2015, ce qui a permis de documenter des occupations protohistoriques inédites. Il s'agit d'un plateau basaltique quasiment circulaire (Fig. 3), situé à l'extrémité nord de la commune du Monteil, dans le nord-ouest du Cantal. D'une surface totale d'environ 40 ha, le site est défendu naturellement par des orgues basaltiques de 25 à 30 m de hauteur, sur quasiment la totalité

■ 1 Localisation de la zone d'étude de la thèse en cours.

de son pourtour. L'accès naturel est possible au sud-est du plateau, dans un secteur en pente douce où prend place le petit bourg actuel. Le plateau culmine à 730 m et domine la plaine de Saignes, où coule la Sumène, affluent de la Dordogne. Il est situé également au pied de la planèze de Trizac, et donc aux portes des hautes terres du Cantal.

Le contexte archéologique est assez riche, puisque le site se place dans un secteur où les données disponibles offrent une vitrine diversifiée des âges des métaux dans le département : des dépôts de mobilier métallique attestent notamment d'une fréquentation du secteur dès le Bronze ancien (dépôt de haches de "Châteauneuf", commune de Riom-ès-Montagnes), au Bronze moyen (dépôt de haches de l'"Etang de Mialet", à Monestier-Port-Dieu, Corrèze, anciennement localisé à Beaulieu dans le Cantal) mais aussi au Bronze final avec notamment la hache découverte

dans la Dordogne au lieu-dit "Bois de Madic" (Bort-les-Orgues, Corrèze) et surtout l'important dépôt de trois épées en bronze, découvert à "Aliès" sur la commune voisine de Menet. Ce dépôt est situé à 5 km à vol d'oiseau de "Châtel-Marlhac", en amont de la rivière le Violon qui coule à l'est du site. Le domaine funéraire est également documenté dans le secteur environnant : un des tumulus du "Suc des Demoiselles", à Vebret, a livré une sépulture du Bronze ancien avec poignard en bronze de type rhodanien (Bouillet 1834, 374), et à Menet, la fouille récente du tumulus de "Fô-Est" a permis de mettre au jour les vestiges d'une sépulture du Hallstatt ancien 2 (Delrieu 2006). Enfin, notons que deux autres sites de hauteur, particulièrement importants à la période médiévale, ont livré des indices d'occupations protohistoriques ("Roc Vignonnet" à Antignac, "Puy de Menoire" à Menet). Le site de "Châtel-Marlhac" en lui-même est connu à l'origine pour son occupation gallo-romaine mais surtout mérovingienne, car il s'agit d'un important *castrum* décrit par Grégoire de Tours. Les occupations protohistoriques étaient soupçonnées, sans pour autant que des découvertes en ce sens n'y ait été faites. Seule la découverte d'une monnaie en or

gauloise sur le plateau laissait supposer une occupation à la fin du second âge du Fer (Provost, Vallat 1996, 134).

En 2015, trois sondages de petites dimensions ont été ouverts sur la frange nord du plateau, là où avait été observée une concentration de matériel en prospections. Dans le sondage 1, nous avons mis au jour un important remblai d'origine anthropique (blocs de basaltes rapportés) qui a comblé et recouvert une fosse circulaire peu profonde, creusée en partie dans le substrat et sa couche d'altération (Fig. 4). Le mobilier mis au jour dans la fosse, à savoir notamment les fragments d'une jatte à "profil en S" et d'une céramique peinte en rouge, permet de la dater entre La Tène A2 et La Tène B1 (Fig. 5). Cependant, du mobilier caractéristique de La Tène D mis au jour en surface permet d'identifier une dernière phase de comblement, résultant d'une volonté d'aplanissement

n°1 : Charmensac "Suc de Lermu" ; n°2 : Chastel-sur-Murat "Roc de Chastel" ; n°3 : Egletons "Croix de Chave" ; n°4 : Le Monteil "Chastel-Marlhac" ; n°5 : Saint-Etienne-aux-Clos "Camp de Fontjaloux" ; n°6 : Sérandon "Belvédère de Gratte-Bruyère"

0 10 20 30 40 50 km

SIG F.-A. Auxerre-Géron janvier 2017
fond SRTM

■ 2 Carte de répartition des sites de hauteur protohistoriques connus en Haute-Auvergne et en Montagne limousine.

■ 3 Le Monteil (15), plateau de Chastel-Marlhac (MNT 20 m).

ou bien d'un niveau d'occupation. Dans ce sondage a été également récolté du mobilier résiduel à rapporter clairement au Bronze final 3 (Fig. 5, bord facetté n° 6, et fragment d'une forme à col évasé, bord éversé et plat n° 7). Le bord éversé évoque les gobelets et pots à épaulement, que l'on retrouve en vallée de la Marne (Brunet 2006, 316) ou en Charente (Gomez de Soto *et al.* 2009, 269). Il semble pouvoir se retrouver dans une moindre mesure au Bronze final 3 récent, sur les gobelets dits en bulbe d'oignon. Ce bruit de fond du Bronze final se retrouve également dans le sondage 2. Dans ce dernier, a également été mis en évidence un important remblai, toutefois postérieur car bien daté par un mobilier abondant mêlé aux blocs de basalte. Cet épisode se situe à la Tène D. Cet aménagement témoigne d'une même volonté qu'au tout début du second âge du Fer, à savoir assainir un secteur

au sol trop humide et trop souvent gorgé d'eau, ce que les analyses micromorphologiques ont permis de confirmer. En plus d'un mobilier de la fin de la période gauloise, quelques tessons témoignent d'une occupation au Bronze final : un tesson à décor de fines cannelures parallèles (Fig. 5, n° 4), un bord biseauté de céramique fine (Fig. 5, n° 5).

Le troisième et dernier sondage, bien plus modeste, a permis de mettre en évidence une stratigraphie complexe et relevant d'une histoire de gestion différente. L'US 2300, couche très compacte au sédiment brun ocre voire jaune, est apparue comme particulièrement intéressante. Le mobilier mis au jour, bien que peu abondant, constituait cependant un lot homogène, où se distingue notamment deux carènes (Fig. 5, n° 2 et 3), un fragment de fond d'assiette à surface polie arborant une cannelure (n° 1), ainsi qu'un fragment d'une forme haute fermée à panse globulaire. Même si l'US 2400 n'a pas livré de formes caractéristiques, la céramique s'est avérée également homogène, et identique au lot de l'US 2300. Le Bronze final 3, rencontré de manière résiduelle dans les autres sondages, semble être ici représenté par deux unités stratigraphiques à part

entière, peut être relevant d'un niveau d'occupation. Le sondage était toutefois trop modeste pour que cette hypothèse ait pu être vérifiée.

Le site de "Chastel-Marlhac" a donc été fréquenté au moins à trois reprises au cours de la Protohistoire. Plus particulièrement, il semblerait qu'une occupation assez conséquente au Bronze final 3 se dessine déjà : la récurrence du mobilier résiduel dans les niveaux postérieurs atteste d'une implantation assez prégnante. Ces données inédites, précieuses dans la mesure où le contexte archéologique est relativement fourni, restent à être confirmées et affinées par des opérations ultérieures. Le potentiel du site en archives paléoenvironnementales est de plus un *unicum* pour l'instant dans la zone, qu'il sera sans doute très intéressant d'exploiter à l'avenir.

■ 4 Le Monteil (15), Chastel-Marlhac, sondage 1, année 2015 : relevé de la fosse 1.

2.2. Le “Roc de Chastel”, Chastel-sur-Murat

Sur les contreforts nord-orientaux des Monts du Cantal, culminant à 1190 m d'altitude, le dyke basaltique du “Roc de Chastel” est un site très connu de Haute-Auvergne depuis le tout début du XX^e s. (commune de Chastel-sur-Murat ; Fig. 6). D'une surface de 1,4 ha, il est défendu naturellement par endroit par des falaises à pic de près de 100 m de hauteur. Une importante occupation du

Haut Moyen Âge a laissé des vestiges de constructions qui ont très vite interpellé les érudits du XX^e s. : le site a été fouillé dès 1891 par J.-B. Delort, puis entre 1908 et 1914 par J. Pagès-Allary, figure importante de l'archéologie cantalienne. En fond de stratigraphie, un important mobilier néolithique et protohistorique a ainsi été mis au jour. Ce mobilier atteste de plusieurs phases d'occupation, et J. Pagès-Allary a tenté dès 1910 de le classer et de le périodiser. Récemment, le mobilier a été réétudié en partie par J. Vital (2004), ce qui a permis de reconsidérer ces premiers classements proposés, et d'identifier notamment

■ 5 Le Monteil (15), Chastel-Marlhac, sondages année 2015 : mobilier céramique du Bronze final 3 et de La Tène A2-B1. N° 1 à 7, mobilier céramique du Bronze final ; n° 8 à 12 mobilier céramique de La Tène ancienne (Sondage 3 : n° 1 à 3 ; Sondage 2 : n° 4 et 5 ; Sondage 1 : n° 6 à 12). (Dessin et DAO F.-A. Auxerre-Géron 2015).

du mobilier céramique du Bronze moyen 1. Le matériel de cette étape se compose de pots à profil tronconique ou sinueux, à anse, à tenons circulaires ou allongés, de céramiques ornées d'incisions, généralement en position médiane sur les panses, formant des triangles, des chevrons emboîtés ou des séries de lignes verticales. Des fonds polypodes figurent également sur les planches de J. Pagès-Allary, des anses plates, des cordons digités ou à section triangulaire. Le "Roc de Chastel" est actuellement le seul habitat du Bronze moyen relativement bien documenté pour le Cantal, et plus largement pour la zone d'étude considérée. Les affinités culturelles avec le sud de la France sont assez nettes sur ce site : les comparaisons de morphologies ne manquent pas du côté du sud-est, dans les grands Causses, et les décors font quant à eux écho aux

céramiques du groupe du Noyer, que l'on retrouve dans le Lot, le Tarn-et-Garonne et la Dordogne. Des parallèles édifiants avec certains sites de la Grande Limagne montrent également que le Roc de Chastel se place dans un axe de connexions nord-sud évident.

En outre, quelques éléments de parures épars sont connus et attestent jusqu'à maintenant d'occupations postérieures, datées notamment du premier âge du Fer. Un fragment d'anneau de jambe ou de bracelet en bronze incisé daté du Hallstatt moyen (Fig. 7, n° 2), semble témoigner d'une troisième phase de fréquentation (Milcent 2004, 425). Une autre occupation sans doute plus conséquente à la fin du premier âge du Fer et à La Tène A1 était quant à elle supposée par la présence d'une fibule en fer (Fig. 7, n° 1) et d'un bracelet de lignite (*ibid.*). L'étude du mobilier céramique conservé au musée d'Aurillac a permis de confirmer ces occupations : quelques formes peuvent se rapporter au Hallstatt moyen comme les bords de jattes ou coupes tronconiques (Fig. 7, n° 13 et 16), tandis que le vase à col vertical, lèvre amincie et cordon torsadé peut être attribué à cette période ou daté du Hallstatt final/La Tène A1

(Fig. 7, n° 11). Pour le tout début de La Tène, l'étude de la collection a également mis en évidence la présence de jattes à "profil en S" (Fig. 7, n° 9 et 20) ainsi que d'un tessons de céramique à pâte claire peinte (n° 15) semblable à ce qui a pu être mis au jour au "Suc de Lermu" à Charzensac (voir ci-dessous). Je ne rentrerai pas plus dans les détails pour cette étape chronologique, hors propos dans le cadre de la table ronde, mais il faut tout de même souligner que la période de transition entre le premier et le second âge du Fer est marquée en Haute-Auvergne par une hausse des occupations des sites de hauteur. Enfin, à noter également qu'une part importante du corpus céramique, mais aussi de la parure et des monnaies, provenant du "Roc de Chastel" se rapportent à une dernière phase d'occupation protohistorique, à dater de La Tène D2.

■ 6 Chastel-sur-Murat (15), Roc de Chastel (MNT 20 m).

2.3. L'éperon barré du "Suc de Lermu", Charmensac

A une cinquantaine de kilomètre à vol d'oiseau du "Roc de Chastel", le "Suc de Lermu" est un éperon barré surplombant la vallée de la Sianne (Fig. 8), dont les occupations protohistoriques sont repérées pour la première fois au début des années 1950. A des ramassages de mobilier succèdent quelques «coups de pioches» et des sondages, brièvement documentés ou même clandestins. L'intérêt principal de ce site est l'abondance du mobilier récolté et très peu étudié, encore conservé dans les musées de Saint-Flour et d'Aurillac. Des prospections récentes se sont également montrées très fructueuses, plusieurs centaines de tessons ayant été récoltées. Le site, aux dimensions plus modestes que ceux déjà évoqués puisque la surface

disponible atteint tout juste 6000 m², présente quant à lui un aménagement défensif qui barre l'accès côté plateau. Les phases d'occupation sont multiples, avec principalement pour ce qui nous concerne, peut-être du Bronze moyen, et essentiellement du Bronze final 3. Une occupation importante au tout début de La Tène a aussi pu être mise en évidence au cours des sondages de l'été 2016 (sous la direction de Fabien Delrieu ; Auxerre-Géron, Couderc, Delrieu 2017, 19-20). Pour le Bronze final 3, même si les sondages de 2016 n'ont pas permis d'atteindre les niveaux en place, un matériel assez conséquent se rencontre de manière résiduelle, et les collections mentionnées contiennent de nombreuses pièces : les éléments les plus caractéristiques correspondent à des fragments de gobelets à épaulement, des assiettes à marli (Fig. 9, n° 5, 10) ou de très nombreux bords facettés. Il faut signaler la présence de tessons à décor incisé, représentant des motifs anthropomorphe et zoomorphes (Fig. 9, n° 11, 21 et 22) caractéristique du Bronze final 3 récent, et plusieurs fragments d'assiettes présentent des traces de peinture rouge et noire :

l'assiette à marli présentée ici (n° 4), dont l'intérieur est peint en rouge, trouve des comparaisons dans le bassin parisien à Boulancourt, "le Châtelet" (Seine-et-Marne ; Simonin *et al.* 2009, 371 et 374, Fig. 5). Si la forme est caractéristique du Bronze final 3, ce type de décor perdure au début du premier âge du Fer : dans le Puy-de-Dôme, à Lussat "Le Pâtural Redon/L'Ormeau de Bontemps", des coupes à rebords ornées de bandes peintes en rouge délimitées par des filets incisés sont datées du Hallstatt ancien 2 (Milcent 2004, 576-577, pl. 122). Le métal est représenté par un fragment de faucille à languette en bronze également attribuable au Bronze final 2 ou 3 (Fig. 9, n° 3). Quant à la phase d'occupation datée de La Tène A, le matériel céramique s'illustre avant tout par la présence de jattes à bords rentrants et pots à profil ovoïde, ainsi que par de nombreux tessons de céramique à pâte claire peinte. Ce type de production était jusqu'alors inconnu en Auvergne, où les importations de céramiques tournées méditerranéennes

■ 7 Chastel-sur-Murat (15), Roc de Chastel : mobilier du premier âge du Fer et du Hallstatt final/La Tène A, issu des fouilles de J. Pagès-Allary de 1908 à 1914, musée d'Art et d'Histoire d'Aurillac. N° 1 fibule en fer du Hallstatt final-LT A1, n° 2 fragment de parure annulaire en bronze du Hallstatt moyen (issu de Milcent 2004, 591, pl. 7) ; n° 3 à 24, mobilier céramique du Hallstatt et de La Tène ancienne (photographie, dessin et DAO F.-A. Auxerre-Géron 2016).

néennes sont par ailleurs très rares entre la fin du VI^e s. et le V^e s. av. n. è. à l'exception de quelques sites comme Bègues (Allier ; Milcent 2004, 421-422), Le Puy-en-Velay, "Cathédrale Notre Dame" (Haute-Loire, *ibid.*, 540). A noter toutefois qu'un exemplaire de pâte claire peinte a également été identifié dans le matériel céramique provenant du "Roc de Chastel", ce qui a été évoqué ci-dessus. Pour rester dans le cadre chronologique de cette table ronde, je ne rentrerai pas plus dans les détails.

Le "Suc de Lermu" se présente dorénavant comme un site phare de la Protohistoire en Haute-Auvergne, d'autant plus qu'il se situe dans un contexte archéologique assez riche. En effet, plusieurs nécropoles tumulaires ayant livré des sépultures contemporaines de certaines phases d'occupation du site, sont localisées non loin : la nécropole de "Lair" à Laurie, de "la Croix de Baptiste" sur les communes d'Allanche et de Vèze (Delrieu, Milcent 2012, 33-34), mais aussi sur la commune même de Charmensac, plusieurs gisements mis au jour à l'occasion de travaux de remembre-

ment pourraient correspondre à des monuments funéraires arasés (Daugas *et al.* 1982 ; Auxerre-Géron 2017, 200). D'autres sites de hauteur occupés à des périodes synchrones sont également situés à quelques dizaines de kilomètres, notamment les plateaux du "Chalet" et de "Saint-Victor" à Massiac (*ibid.*, 201-202 et 205). Enfin, la poursuite des opérations de sondage devrait notamment permettre d'apporter de nouveaux éléments sur le système défensif mis en évidence dont la fondation protohistorique est aujourd'hui indéniable.

3. Nouvelles perspectives en Haute-Corrèze

En Haute-Corrèze, aucun site de hauteur attribué avec certitude à l'âge du Bronze ou au premier âge du Fer n'était connu jusqu'à récemment. Dans le cadre de ce travail de recherche, j'ai entrepris de vérifier certains sites grâce à des prospections pédestres, mais aussi par

le biais de l'étude de collections anciennes ou inédites. Ainsi, des sites *a priori* enregistrés comme protohistoriques ont clairement pu être écartés du corpus, leur origine médiévale étant évidente. Quelques nouvelles données ont aussi permis de mettre en lumière des sites de hauteur jusque-là peu ou pas connus. Pour la période chronologique considérée ici, trois sites sont à mettre en avant, et sont promesses de nouvelles perspectives pour la recherche protohistorique dans le département.

3.1. Le "Belvédère de Gratte-Bruyère", Sérandon

Sur la rive droite de la Dordogne, à la limite entre la Corrèze et le Cantal, le "Belvédère de Gratte Bruyère", situé à une altitude moins élevée que celle des sites considérés jusqu'ici, est positionné en bordure de plateau, à

■ 8 Charmensac (15), Suc de Lermu, avec en rouge la localisation approximative du rempart (MNT 25 m).

■ 9 Charmensac (15), Suc de Lermu : mobilier remarquable du Bronze final 3 et de La Tène A, musée de la Haute-Auvergne, Saint-Flour, fond Alphonse Vinatié. (Dessin et DAO F.-A. Auxerre-Géron 2015 sauf n° 11 à 16 issu de Milcent 2004, 591, pl. 7 et n° 21 et 22 photographies F. Delrieu).

■ 10 Sérandon (19), site du Belvédère de Gratte-Bruyère (MNT 25 m).

l'aplomb de la confluence entre la Dordogne et la Sumène (Fig. 10). Ce site d'un peu plus d'un hectare et demi a été repéré récemment par F. Douniès, prospecteur bénévole. Il avait évoqué la possibilité d'une occupation protohistorique. En mai 2015, quelques tessons de céramique ont été récoltés, et parmi eux certains peuvent en effet être attribués à la Protohistoire et parfois précisément même au Bronze final 3 puisque deux bords sont attribuables à cette période (Fig. 11, n° 1 et 2), dont un à lèvre équarrie pour lequel des comparaisons peuvent se trouver dans les niveaux Bronze final de Corent (voir par exemple Poux *et al.* 2011, 265, pl. 27). Le point intéressant dans ce site réside dans la présence d'un grand talus qui en barre l'accès à l'ouest. Cet aménagement conservé sur presque 40 m de long ne peut cependant pas être daté pour l'instant et son attribution à la Protohistoire ne peut qu'être hypothétique, surtout si l'on considère qu'une partie du mobilier récolté par F. Douniès est aussi

médiéval. Toutefois, les ressemblances avec un aménagement d'un autre site de Corrèze invitent à ne pas exclure cette hypothèse non plus. Une surveillance toute particulière de ce site est donc à mettre en place, d'autant qu'il s'agit d'un lieu touristique assez fréquenté et exposé à l'érosion.

3.2. "La Croix de Chave", Egletons

Plus à l'intérieur de la Corrèze, un gisement a récemment été découvert par un autre prospecteur aguerri, J.-P. Colombain. Situé sur les contreforts de la Montagne limousine, à presque 700 m d'altitude, le site est dans un contexte particulier puisque localisé sur un col, entre les Puy de la Gane et de la Chiérouse (Fig. 12). L'inventeur a découvert une quantité importante de tessons ainsi que du mobilier lithique, à la suite d'un labour, matériel concentré dans une zone d'un peu moins de 800 m². Ce matériel m'a été confié dans le but d'en effectuer une première étude.

Le lot se compose notamment de 4 artefacts en pierres (dont un probable polissoir et une moitié de peson), de 89 fragments de panse, de 6 fonds, de 12 bords et de 7 tessons présentant un décor. En grande majorité, il s'agit de fragments de céramique non tournée à dégraisant moyen à grossier. Parmi les formes obser-

lables, à remarquer notamment des formes hautes, à profil sinueux et épaulement, ainsi qu'à lèvres éversées (Fig. 11, n° 3 à 7). En Corrèze, des comparaisons peuvent être faites avec les céramiques du Hallstatt ancien ou moyen mises au jour à l'occasion de sondages à Saint-Fréjoux, le "Bois de la Prade" (Hallstatt ancien 2/moyen, diagnostics A89 ; Toledo I Mur *et al.* 1997, 175-182) mais aussi et surtout avec le matériel de "Bernotte 1", site tout proche, sur la commune voisine de Rosiers-d'Egletons (Hallstatt moyen 2 ; Best 2000). Des parallèles convaincants sont à noter avec certains sites auvergnats, comme à Clermont-Ferrand, "le Pâtural" (Milcent 2004, 570-571, pl. 108 à 112), ainsi que dans les niveaux du premier âge du Fer à Corent (Milcent *et al.* 2014, 194).

L'intérêt du site de "La Croix de La Chave" est double : d'une part, son implantation sur un col, situation très particulière et

■ 11 Sérandon (19), site du Belvédère de Gratte-Bruyère et Egletons (19), site de La Croix de Chave : mobilier céramique remarquable issu de prospections (dessin et DAO F.-A. Auxerre-Géron 2016).

inédite dans la zone d'étude, et d'autre part, la phase chronologique représentée. En effet, si en Haute-Auvergne cette étape est peu représentée sur les sites de hauteur connus, il apparaît que sur les hauts plateaux corréziens, et en particulier dans le secteur d'Egletons, plusieurs indices d'habitat laissent entrevoir une dynamique d'occupation toute particulière, qui se manifestera d'ailleurs de manière cyclique jusqu'à la fin du second âge du Fer (Auxerre-Géron 2017, 245-246).

3.3. Le "Camp de Fontjaloux", Saint-Etienne-aux-Clos

Au nord des hauts plateaux corréziens, surplombant le Chavanon, affluent de la Dordogne, le "Camp de Fontjaloux" est un vaste éperon barré d'une surface plane avoisinant 2,5 ha, situé à 700 m d'altitude (Fig. 13). Ce site a d'abord été décrit par M. Vazeilles en 1954, qui mentionnait alors

■ 12 Egletons (19), site de La Croix de Chave (MNT 25 m).

la présence d'un haut *vallum* conservé sur 30 m et haut de 4 à 5 m côté extérieur (Vazeilles 1954, 35). L'attribution à la Protohistoire a souvent été avancée, sans pour autant que des découvertes aient été faites en ce sens. La prospection de mai 2015 a permis de récolter un peu de mobilier, laissant envisager une occupation à la fin de La Tène mais aussi probablement une phase de fréquentation plus ancienne, à placer soit au Bronze final soit au cours du premier âge du Fer (à noter notamment un tesson avec cordon torsadé rapporté). Le potentiel du site est réel, et de nouvelles prospections accompagnées de sondages pourraient permettre d'éclairer les différentes phases d'occupations perçues à travers le matériel, rare certes, mais varié. Le "Camp de Fontjaloux" revêt un intérêt tout particulier dans la mesure où il présente quelques points communs avec le "Belvédère de Gratte-Bruyère", notamment sa

position en surplomb de gorges importantes, frontières naturelles avec l'Auvergne.

4. Quelques éléments de synthèse sur les sites de hauteur en Haute-Auvergne et en Montagne limousine

4.1. Chronologie

Pour la fenêtre d'étude traitée ici, 22 sites peuvent être classés comme des sites de hauteur (16 pour la fenêtre cantalienne, 6 en Haute-Corrèze). Les phases chronologiques représentées sont assez récurrentes : si quatre sites, au maximum, présentent une occupation à rapporter au Bronze moyen, le Bronze final 3 est très majoritairement représenté, et toujours bien identifié (Fig. 14). Les fréquentations datées de la phase moyenne du premier âge du Fer sont plus souvent difficiles à affirmer au vu du matériel disponible, mais une augmentation assez nette des occupations se dessine si est considéré le nombre de sites par siècle (Fig. 15). Le nombre de sites de hauteur occupés par la suite décline petit à petit jusqu'à la fin de La Tène ancienne, mais pas de manière brutale : une certaine continuité est en effet perceptible et la dynamique toute particulière perçue au cours du début du second âge du Fer, en Haute-Auvergne notamment, apparaît ici clairement. Bien entendu, une augmentation sans précédent du nombre de sites de hauteur connus se manifeste à la fin de La Tène.

■ 13 Saint-Etienne-aux-Clos (19), site du Camp de Fontjaloux (MNT 25 m).

■ 14 Effectif de sites de hauteur de Haute-Auvergne et de Haute Corrèze par phase chronologique.

Jouannet, Milcent 2007, 80 et 83). Au cours de cette période, cette préférence pour les reliefs est constatée d'une manière générale dans toute la France centrale (Milcent 2004, 46), mais s'amorce en réalité dès le Bronze final 2. Cette période est d'ailleurs, dans le reste de la France et notamment dans sa partie nord, souvent reconnue comme une période d'acmé des sites de hauteur (Delrieu 2013, 142). En revanche, dès le début du premier âge du Fer, ils sont pour la plupart abandonnés (Milcent 2009, 470-471), avant qu'un nouvel investissement de ces positions ne soit constaté au cours du Hallstatt moyen, et ce notamment en basse Auvergne où le cas de Corent est assez représentatif (Milcent *et al.* 2014, 202). Cette tendance se poursuit jusqu'à La Tène A1 et il apparaît donc clairement que, malgré le faible nombre de données *a priori* disponibles, la Haute-Auvergne, mais aussi les hauts plateaux corréziens, présentent des cycles d'occupations de sites de hauteur semblables.

4.2. Situation topographique et environnementale et répartition spatiale

Quelques remarques peuvent être faites sur l'implantation des 14 sites de hauteurs occupés à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer d'une manière certaine, inventoriés dans les fenêtres étudiées : tout d'abord, en ce qui concerne l'altitude (Fig. 16), il s'avère que toutes les tranches altitudinales sont représentées, jusqu'à 1100 m d'altitude. Cette limite haute n'est pour l'heure dépassée que par le site du "Roc de Chastel".

Les sites sont implantés soit en rebord de plateau (6 occurrences), soit sur des promontoires isolés (7 occurrences). Comme nous l'avons signalé, le site de "La Croix de Chave" à Egletons fait figure d'exception pour l'instant, puisqu'il

■ 15 Effectif pondéré par siècle, sites de hauteur de Haute-Auvergne et de Haute Corrèze phase chronologique.

est localisé sur un col. Cependant, comme l'étendue de ce site nouvellement identifié est loin d'être totalement appréhendée, il est possible que les deux sommets peu élevés situés de part et d'autre du col aient été également occupés.

Concernant la répartition spatiale de ces sites de hauteur, trois secteurs de concentration sont à remarquer : de part et d'autre de la vallée de l'Alagnon, dans le nord-est du Cantal, sur un court tronçon de la Sumène, affluent de la Dordogne, dans le nord-ouest du département cette fois-ci, et, dans une moindre mesure, sur la frange orientale des hauts plateaux corréziens. Le premier secteur de concentration se prête tout particulièrement à quelques analyses spatiales, du fait notamment d'un maillage intéressant qui semble se dessiner au Bronze final, mais aussi au début de La Tène. Si la distance moyenne en ligne droite s'élève à 16,8 km, il est possible d'avoir une approche plus concrète avec le logiciel de SIG en calculant les cheminements dits « de moindre coût » (Fig. 17), c'est-à-dire les plus faciles à emprunter par rapport au relief : les distances et profils obtenus permettent de proposer une distance inter-sites moyenne proche de 22,5 km, pour

un temps de parcours moyen de 5 h et 42 min. (Auxerre-Géron 2017, 230-232). Ces chiffres semblent donc attester d'un territoire assez lâchement contrôlé, si l'on part du postulat que chaque site de hauteur fonctionne indépendamment et règne sur un territoire. Dans tous les cas, les cheminements les moins coûteux simulés, laissent envisager clairement que certains sites phares, comme le "Roc de Chastel" mentionné dans cet article, semblent se placer au carrefour de voie de pénétration naturelle, reliant les versants méridionaux et nord-occidentaux du massif cantalien, au nord-est du département, et plus largement, au bassin versant de l'Allier. Il en est certainement de même des sites de hauteur de Massiac, les plateaux de "Saint-Victor" et du "Chalet". En revanche, le développement du site du "Suc de Lermu", *a priori* à l'écart de cet axe majeur formé par la vallée de l'Alagnon, laisse supposer que son implantation n'est, à l'origine, pas forcément due à des choix stratégiques de contrôle de flux d'échanges, du moins établis à longue distance. Le site pourrait plutôt illustrer l'importance des hautes terres du Cézallier, qui offraient sans doute des ressources qui restent encore à définir.

Nombre de sites de hauteur par tranche altitudinale

■ 16 Effectif de sites de hauteur de Haute-Auvergne et de Haute Corrèze par tranche altitudinale.

5. Conclusion

Le centre-ouest du Massif central ne se différencie donc pas du reste de la France et de l'Europe : sans surprise, le développement des habitats concentrés et défendus, naturellement la plupart du temps pour ce secteur offrant une multitude de promontoires et autres rebords de plateaux, est indéniable à la fin de l'âge du Bronze. Nous ne nous sommes pas attardés sur les fortifications à proprement parler, car même si 7 sites présentent un système défensif, leur datation est la plupart du temps incertaine. A ce jour, seul le "Suc de Lermu" à Charmensac présente une fortification à rapporter sans aucun doute au Bronze final, et les fouilles à venir apporteront sans doute de plus amples informations sur les méthodes de construction. Les sites perchés dans la vallée de l'Alagnon ou à proximité directe semblent former un réseau assez cohérent qui atteste d'une certaine organisation du territoire. Il est évident que ces sites avaient pour but notamment le contrôle d'une voie de passage, en amont du bassin de l'Allier par ailleurs intensément occupé et également supervisé par des sites de hauteur (Mennessier-Jouannet, Milcent 2007). Le lien avec le réseau hydrographique, observé également sur les contreforts méridionaux

de la montagne limousine, mais aussi de part et d'autre de la Dordogne et de ses affluents, n'est pas non plus une surprise au regard de ce qui peut se passer dans d'autres régions d'Europe (Buchsenschutz 1984, 213).

Les rythmes d'occupation de ces sites de hauteur ainsi que leurs caractéristiques d'implantation attestent d'une intégration de ces territoires de moyenne montagne dans des schémas d'occupation classiques. On peut donc supposer qu'ils n'étaient en aucun cas en marge, d'autant plus que les données inédites récoltées notamment sur les contreforts de la montagne limousine permettent de mettre en évidence que des secteurs *a priori* déserts sont en réalité bien occupés au cours de la Protohistoire. Des recherches plus approfondies, notamment par le biais de sondages, devraient permettre d'appréhender avec plus de précision, les phases chronologiques, les aspects culturels et de mieux comprendre à terme l'insertion et le rôle de ces sites de hauteur dans des réseaux d'échanges larges, afin de mieux percevoir la place occupée par ces territoires de moyenne montagne.

FLORIE-ANNE AUXERRE-GÉRON
doctorante, université Toulouse Jean Jaurès,
UMR 5608 TRACES

■ 17 Secteur «vallée de l'Alagnon» (15), cheminements les moins coûteux entre les sites de hauteur occupés entre le Bronze final et La Tène ancienne (SIG F.-A. Auxerre-Géron).

Références bibliographiques

- Auxerre-Géron 2017** : AUXERRE-GERON (F.-A.) – *L'Homme et la moyenne montagne durant la Protohistoire dans le Massif central. Enquête en Haute-Auvergne et Limousin*. Thèse de doctorat, Université Toulouse Jean Jaurès, vol. 1 texte, 456 p.
- Auxerre-Géron, Couderc, Delrieu 2017** : AUXERRE-GERON (F.-A.), COUDERC (F.), DELRIEU (F.) – Les habitats de hauteur occupés au Hallstatt D3 et à La Tène A en Auvergne : données récentes. *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 35, 2017, p. 17-22.
- Best 2000** : BEST (C.) – *Evaluation du tracé de la future autoroute A 89 entre Ussel et Tulle*, SRA Limousin, n. p.
- Bouillet 1834** : BOUILLET (J.-B.) – *Description historique et scientifique de la Haute-Auvergne (département du Cantal)*. Paris, J.-B. Baillière, 1834, 2 vol., 434 p.
- Brunet 2006** : BRUNET (P.) – La céramique du Bronze final et du début du premier âge du Fer en Vallée de Marne, état des recherches. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 103, 2, 2006, p. 313-322.
- Buchsenschutz 1984** : BUCHSENSCHUTZ (O.) – *Structures d'habitats et fortifications de l'âge du Fer en France septentrionale*. Paris, Société Préhistorique Française, 1984, 250 p. (*Mémoires de la Société Préhistorique Française*, 18).
- Daugas et al. 1982** : DAUGAS (J.-P.), MARS (M.), SABATIER (L.), THOMAS (A.), VINATIE (A.) – Archéologie et remembrement parcellaire : commune de Charmensac. *Revue de la Haute Auvergne*, 48, octobre-décembre 1982, p. 587-614.
- Delrieu 2006** : DELRIEU (F.) – Le tumulus de Fô-Est à Menet : une incinération du début du 1^{er} âge du Fer sur le versant nord du Cantal. *Revue de la Haute Auvergne*, 68, 2006, p. 403-426.
- Delrieu 2013** : DELRIEU (F.) – Chronologie et statut des sites fortifiés de hauteur au Bronze final et au premier Fer ancien dans le Nord-Ouest de la France (Haute-Normandie, Basse-Normandie et Bretagne). In : KRAUSZ (S.), COLIN (A.), GRUEL (K.), RALSTON (I.), DECHEZLEPRETTE (T.) – *L'Âge du fer en Europe : mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux, Ausonius, 2013, p. 131-146.
- Delrieu, Milcent 2012** : DELRIEU (F.), MILCENT (P.-Y.) – Les paysages tumulaires protohistoriques dans le Massif Central (France) : les exemples du Cézallier et du Causse Noir. In : BERENGER (D.), BOURGEOIS (J.), TALON (M.), WIRTH (S.) – *Paysages funéraires de l'Âge du Bronze*. Actes du Colloque International sur l'Âge du Bronze, Herne, 15-18 octobre 2008. Darmstadt, P. von Zabern, 2012, p. 23-57.
- Gomez de Soto et al. 2009** : GOMEZ DE SOTO (J.), KEROUANTON (I.), MARCHADIER (E.) – La transition du Bronze final au Premier Âge du Fer (XIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) dans le Centre-Ouest de la France et sur ses marges. In : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) dir. – *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*. Actes du 30^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en-Gal, 2006. Besançon, Revue Archéologique de l'Est, 2009, p. 267-282 (27^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est*).
- Mennessier-Jouannet, Milcent 2007** : MENNESSIER-JOUANNET (C.), MILCENT (P.-Y.) – L'occupation du sol en Basse Auvergne du Bronze final à la fin de La Tène ancienne. In : MENNESSIER-JOUANNET (C.), DEBERGE (Y.) – *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne*. Actes du 27^e colloque de l'A.F.E.A.F., Clermont-Ferrand, 29 mai - 1^{er} juin 2003. Lattes, ADAL, 2007, p. 71-98 (*Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, h. s.).
- Milcent 2004** : MILCENT (P.-Y.) – *Le premier âge du Fer en France centrale*. Paris, Société Préhistorique Française, 2004, 719 p. (*Mémoire de la Société Préhistorique Française*, 34).
- Milcent 2009** : MILCENT (P.-Y.) – Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Gaule au miroir des élites sociales : une crise au VIII^e siècle av. J.-C. ? In : ROULIERE-LAMBERT (M.-J.), DAUBIGNEY (A.), MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) dir. – *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*. Actes du 30^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en-Gal, 2006. Besançon, Revue Archéologique de l'Est, 2009, p. 453-476 (27^e suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est*).
- Milcent et al. 2014** : MILCENT (P.-Y.), POUX (M.), MADER (S.), TORRES (M.), TRAMON (A.) – Une agglomération de hauteur autour de 600 a. C. en Gaule centrale : Corent (Auvergne). In : ALBERTI (G.), FELIU (C.), PIER-REVELCIN (G.) – *Transalpinare, Mélanges offerts à Anne-Marie Adam*. Bordeaux, Ausonius, 2014, p. 181-204 (*Mémoires*, 36).
- Poux et al. 2011** : POUX (M.), PRANYIES (A.), MILCENT (P.-Y.) – *Oppidum de Corent, rapport de fouille 2011*. Les-Martres-de-Veyre, LUERN, 2011, 339 p. et annexes.
- Provost, Vallat 1996** : PROVOST (M.), VALLAT (P.) – *Carte archéologique de la Gaule : le Cantal*. Paris, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, 1996, 217 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 15).
- Simonin et al. 2009** : SIMONIN (D.), FRÉNÉE (E.), FROQUET (H.), HERMENT (H.) – Evolution typologique de la céramique de la fin de l'âge du Bronze au milieu du premier âge du Fer dans le Gâtinais occidental et la région Orléanaise. In : CHAUME (B.) – *La céramique hallstattienne. Approche typologique et chrono-culturelle*. Actes du colloque international de Dijon, Dijon, 21-22 novembre 2006. Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2009, p. 365-396.
- Toledo I Mur et al. 1997** : TOLEDO I MUR (A.), CABEZUELO (U.), MILOR (F.), CHEVREUSE (F.), TEXIER (P.), TERNON (M.) – *A89 Ussel (19) - Saint-Julien-Puy-Lavèze (63). Document final de synthèse de sondages et d'évaluation*. Limoges, AFAN, Service Régional de l'Archéologie, 1997, 2 vol.
- Vazeilles 1954** : VAZEILLES (M.) – Enceintes, camps et stations antiques fortifiées en Haute et Moyenne Corrèze. *Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, 58, 1954, p. 23-28.
- Vital 2004** : VITAL (J.) – L'Âge du Bronze moyen sur le roc de Chastel-sur-Murat. *Revue de la Haute Auvergne*, 66, 2004, p. 299-316.